

## LES ANCIENNES ORGUES DE LA CATHÉDRALE DE METZ DÉMONTÉES EN 1805

(suite)

### *L'orgue de tribune*

A une époque où l'orgue de tribune était déjà répandu en Europe, le Chapitre de la cathédrale de Metz voulut, lui aussi, avoir sa tribune et son orgue. On s'était rendu compte qu'un positif, si riche qu'il ait pu être sa composition, restait insuffisant pour un vaisseau aussi vaste que celui de la cathédrale. Et, dès le 3 avril 1441, une commission fut chargée « d'adviser sur le fait des nouvelles orgues, que on veult faire en cette église ».

L'inscription en lettres gothiques peinte entre les colonnes des fausses fenêtres de la tour de Mutte, nous rappelle les grandes orgues qui, de 1454 à 1805, demeurèrent adossées en face à la tour du Chapitre ou tour Sainte-Marie, comme la gravure du XVII<sup>e</sup> siècle le montre. Cette inscription indique la date de la construction de ces orgues et de leurs transformations et agrandissements successifs. M. le chanoine Fœdit en a fait une copie exacte que nous donnons ci-dessous, et Mgr Pelt l'interprète ainsi <sup>(6)</sup> :

Organa p(rim)o 1454	G(r)ossa org(an)a f(ecta)
	s(e)c(un)do 1499
Organa tertio Bondifert f(ecit)	Organa 4 <sup>o</sup>
1547	Florenti(u)s Hocque(t) f(ecit)
	a(nno) 1589

Ces brèves indications constitueraient une pauvre documentation, si les registres capitulaires et diverses autres sources ne venaient apporter de plus amples renseignements.

### *Choix de l'emplacement*

On peut s'étonner du choix de l'emplacement de ces orgues, au premier tiers de la longue nef, alors que dans les autres cathédrales, elles occupent la tribune au-dessus du grand portail. C'est

---

(6) Mgr Pelt, *La cathédrale de Metz*, p. 60.

que, avant Blondel, la cathédrale de Metz n'avait pas de grand portail à l'extrémité de son axe nord-sud (7). La nef actuelle recouvre ce qui primitivement formait deux églises : la cathédrale Saint-Etienne qui ne s'étendait précisément que jusqu'aux deux tours, et la collégiale Notre-Dame-la-Ronde dont le chœur coïncidait à peu près avec la chapelle actuelle de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Par un heureux accord entre les deux Chapitres, les deux églises furent réunies sous une voûte commune quand, au XIII<sup>e</sup> siècle, on transforma l'ancienne construction romane en un imposant édifice de style gothique. Mais pour bien marquer la limite entre les deux églises, il fut stipulé qu'un mur, haut de plusieurs pieds et percé d'une porte de communication pour l'évêque, couperait la nef en avant des deux tours. Le 13 décembre 1380, ce mur fut remplacé par une balustrade qui disparut à son tour après la suppression du Chapitre de Notre-Dame-la-Ronde, le 13 octobre 1741 (8). On accédait à l'église Saint-Etienne par deux portails percés l'un sous la tour de Mutte (place d'Armes) et l'autre sous la tour du Chapitre, le portail Saint-Etienne, encore ouvert actuellement. Comme on le voit, l'orgue primitif se trouvait à l'entrée de la nef de Saint-Etienne, et les fidèles qui y pénétraient avaient devant eux le buffet qu'on aperçoit sur la gravure du XVII<sup>e</sup> siècle.

#### *Organa primo 1454* (9)

La décision, prise le 3 avril 1441, de doter la cathédrale d'un orgue de tribune était restée à l'état de projet. La questions des fonds nécessaires n'était pas réglée. On pouvait compter sur les dons généreux de celui que l'on est en droit de considérer comme le véritable donateur des orgues, le doyen du Chapitre, Jehan Nicolay de Hombourg (+ 1461). Le 1<sup>er</sup> février 1455, quand l'orgue est installé, le Chapitre lui exprime sa reconnaissance en fondant une messe quotidienne en sa faveur pour les sommes « de trois cens et sexante lib. de M. (livres messines) qu'il a donné pour aidier à faire les orgues en nostre dicte eglise et des septante lib. de M. qu'il nous a delivre en bons deniers bien comptés et nombrés pour asseuir icelles orgues et aussy de six l. de censes annuel que le dit seigneur doyen nous a fait, comme d'autres dons qu'il a fait et espérons qu'il fera encor a nostre dicte eglise ». Un héritage de 18 l., fait à Foville, sera consacré aux orgues et ce qui manque devra être emprunté au trésor de la volte (local voûté servant de trésor) et de la fabrique.

---

(7) Reg. Cap., n° 396 : Longtemps avant Blondel, il avait été question de construire un grand portail, 24-XI-1531.

(8) Chanoine Fædit, *Bulletin* n° 4, p. 25-37.

(9) Reg. Cap. n° 110-116.

Pour se procurer les ressources nécessaires au remboursement de cet emprunt, on demandera au cardinal Guillaume Huin, pricier de la cathédrale, d'obtenir du Saint-Siège la suppression de la première prébende qui viendrait à vaquer. Cette pétition fut-elle couronnée de succès ? pendant combien de temps laissa-t-on cette prébende sans titulaire ? quels étaient à cette époque les revenus d'une prébende ? C'est la réponse exacte à toutes ces questions qui pourrait nous éclairer sur l'ampleur de l'orgue de 1454.

Enfin, le 15 mai 1453, on passe le contrat pour la confection des orgues. On voudrait connaître le nom du facteur, le montant du devis et une description de l'instrument. Hélas ! les sources restent muettes. Mais on peut supposer qu'il ne s'agissait encore que d'une de ces orgues lilliputiennes dont parle N. Dufourcq (10).

On peut du moins rappeler les occasions où, selon les anciens chroniqueurs, ces orgues se firent entendre. En 1463, un chevalier banneret, envoyé à Metz par l'empereur Frédéric, assiste plusieurs fois aux messes à la cathédrale « entre lesquelles messes en fut chantée une en solennité pour luy faire honneur ; cest assavoir les grosses cloches sonnans, le luminaire entour du cuer ardent et les orgues juant » (11). En 1470, Philippe de Savoie, frère de la « royne de France », vint à la cathédrale « et furent jués les grosses orgues pour l'amour de luy » (12). En 1490, Mgr de Trèves « vint oyr la grant messe à la grant eglise, qui fut chantée à chantes et à deschantes à orgues » (11). Enfin en 1496, Mgr l'évêque de Liège « fut à vespres en la grant eglise en laquelle on fit grant solempnité dez grosses cloches, des grosses et des petites orgues, et de chanter et deschanter » (13).

#### *Grossa organa facta secundo 1499*

L'orgue de 1454 n'était-il, dans le plan primitif, que la première tranche d'un ensemble plus important ? a-t-on attendu que les revenus de la prébende laissée vacante aient produit la somme voulue ? Une malencontreuse lacune de plus de quarante ans dans les registres capitulaires ne nous permet pas d'élucider ce point. Ce qui est certain, c'est qu'en 1499 maistre Pière (14) termine ce que

---

(10) N. Dufourcq, *L'Orgue*, p. 37.

(11) Bégin, 2<sup>e</sup> vol., p. 165.

(12) *Chronique* de Ph. de Vigneulles (Ed. Bruncau), T. II, p. 164.

(13) Huguenin, p. 612 ; Larchey-Aubriou, *Journal* (1425-1512), p. 41 et 379.

(14) A Trèves, on note que le facteur « Meister Peter » fit rapporter de Metz des matériaux pour un agrandissement ou une réparation des orgues de la cathédrale de Trèves (1463-1464). Détail communiqué gracieusement par le D<sup>r</sup> Fr. Bosken, de Mayence.

l'inscription de la tour de Mutte appelle « grossa organa ». Bégin n'en sait pas plus : il écrit simplement qu'alors « on ajouta un second jeu », expression bien vague. Mais on verra bientôt qu'en 1546, le facteur Bondifer fait allusion à deux claviers qu'il propose d'accoupler. Seules les archives d'autres églises ou certains instruments anciens, conservés intacts jusqu'à nos jours, peuvent permettre d'imaginer ce que pouvait être un tel instrument : orgue gothique encore très primitif.

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, l'orgue ne possède qu'un sommier probablement sans registres séparés, en sorte que tous les tuyaux posés sur une même gravure parlent en même temps ; c'est ce que les Flamands appelaient le Blockwerk. On pouvait trouver sur un sommier de cinq à quinze rangs de tuyaux, plus nombreux dans les aigus que dans les graves. Ainsi, dans l'orgue construit en 1479 pour l'église Saint-Nicolas d'Utrecht (reconstruit en 1956 à Middelburg), on trouve la distribution suivante (15) :

Longueur des tuyaux	Etendue du clavier manuel										
	F	c	f	c <sup>1</sup>	d <sup>1</sup>	f <sup>1</sup>	fis <sup>1</sup>	g <sup>1</sup>	cis <sup>2</sup>	e <sup>2</sup>	a <sup>2</sup>
16'	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
8'	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
								o	o	o	o
									o	o	o
5 1/3'						o	o	o	o	o	o
										o	o
4'	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
					o	o	o	o	o	o	o
									o	o	o
2 2/3'	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
					o	o	o	o	o	o	o
							o	o	o	o	o
2'	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
					o	o	o	o	o	o	o
1 1/3'	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o

(15) D<sup>r</sup> Vente, *Die Brabanter Orgel*, p. 14.

Ce tableau permet de constater que, dans ce Blockwerk, le nombre des tuyaux correspondant à une touche était de huit dans les graves, et qu'il allait jusqu'à dix-sept dans les aiguës, ce qui sonnait comme une gigantesque mixture, un plein-jeu fourni ou grand plein-jeu bloqué <sup>(16)</sup>, probablement indécomposable. Si, à l'aigu, on trouvait déjà tous les demi-tons, les graves n'avaient souvent que le si bémol et le mi bémol.

A côté d'un Blockwerk de ce genre, nous devons supposer, à Metz en 1499, la présence d'un autre clavier, probablement un positif dorsal, ne comprenant que deux ou trois jeux : un jeu doux (peut-être bouché) et deux jeux éclatants, mixture et cymbale, pouvant déjà se jouer séparément, soit au moyen du sommier à trébuchet, à ressorts ou à soupape : la Springlade, soit avec des registres coulissants, la Schleiflade <sup>(17)</sup>.

L'étendue des claviers manuels différait d'un orgue à l'autre ; mais ordinairement, elle allait de H, et plus tard de F ou G dans les graves jusqu'au f<sup>2</sup> ou a<sup>2</sup> pour le grand orgue ; et de f à f<sup>2</sup> ou a<sup>2</sup> pour le positif, de sorte que, transposé sur un clavier moderne avec tous les demis-tons, cela donnait pour le grand orgue de 34 à 40 notes, pour le positif 28 notes.

Le clavier de pédale n'avait le plus souvent qu'une octave d'étendue, encore sans les notes chromatiques et avec des tuyaux le plus souvent placés sur le sommier du grand orgue ; ses touches ou marches n'étaient que des tenons fort courts et mal commodes.

Les grands instruments du XV<sup>e</sup> siècle pouvaient compter quinze cents à deux mille tuyaux <sup>(18)</sup>. Le contrat pour la construction de l'orgue de Delft en 1458 parle de 750 tuyaux commençant à F avec six ou sept rangs pour atteindre trente-deux rangs à l'aigu. Enfin, N. Dufourcq rapporte qu'en 1487, la cathédrale de Reims « marchanda à Oudin Hestre de faire un orgue de deux mille tuyaux » <sup>(19)</sup>.

Voilà ce à quoi pouvait ressembler l'instrument de 1499 à Metz. Mais si son importance et sa composition exacte nous échap-

(16) N. Dufourcq, *L'Orgue*, p. 43 et revue *L'Orgue*, n° 89, p. 21.

(17) Mutin, *Encyclopédie*, p. 1 057 ; Couwenbergh, p. 31 ; D<sup>r</sup> Vente, p. 31.

(18) N. Dufourcq, *L'Orgue*, p. 41.

(19) Oudin Hestre, demeurant à Kamerijk (Cambrai), peut-être originaire du hameau de la Hestre près de Charleroi. On ne connaît de lui que quelques travaux exécutés de 1487-1491 à Paris, Reims et Rouen. cf. N. Dufourcq, *Documents inédits*, p. 27, 65, et D<sup>r</sup> Vente, p. 14 et 16.

pent, il nous est donné, grâce aux chroniques du temps, de noter les grandes occasions où ces orgues retentirent sous les voûtes de la cathédrale de Metz.

« Le jour de Paisque (1515), il (Frère Ollivier) proichit en la grant eglise et... les chantres de l'esglise sur les petites orgues commencèrent à chanter moult mélodieusement *Regina* ; et à la fin du sermon les grosses orgues commencèrent à juer bien longuement, tant que les gens furent de hors. » (20) Philippe de Vigneulles nous rapporte qu'en 1519 M. de Guise, venu faire un pèlerinage à Sainte-Barbe, s'arrêta à Metz où il fut reçu dans la « grant eglise parée et acoustree... comme ce fut estés le jour de la Saint-Etienne ou le jour de Noel, et encor mieulx ; et y sonnoient les cloiche et les grosses orgue, qui juoient, que biaux les faisait ouyr » (21). Enfin, en prévision de la visite de Charles-Quint (10 janvier 1541), on charge maistre Daniel de visiter « les grosses orgues por les racoustrer aulcunement, en sorte qu'elles puissent sonner à ceste venue de l'empereur », et une chronique citée par Prost, ajoute qu'à cette occasion « les grosses orgues acomansont a sonner fort mélodieusement » (22).

#### *Organa tertio Bondifert fecit 1547* (23)

« Les progrès que firent accomplir à la facture d'orgues nos grands organiers des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, incitèrent... nombre de Chapitres à posséder un instrument doté des derniers perfectionnements. De là, de nombreuses transformations, des augmentations, des agrandissements perpétuels. » (24)

Avant le 9 juin 1546, l'agrandissement de l'orgue a été décidé, puisqu'à cette date il est question d'un « faiseur d'orgues » engagé par le Chapitre. Mais, comme plus haut, nos registres restent muets sur le travail demandé à Bondifer. Si nos archives messines ne nous apprennent rien, dans d'autres églises, elles sont plus explicites.

On voyage beaucoup pour se rendre compte des améliorations apportées aux orgues des églises voisines par des facteurs renom-

---

(20) Michelant-Husson, *Chronique* (1200-1525), p. 294.

(21) Ph. de Vigneulles, T. IV, p. 292 et 385.

(22) *Bibl. mun. de Metz*, ms. fonds hist. n° 156, f° 133 v°, cité par Prost, *La cathédrale de Metz*, dans *Mémoire de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle*, XVI<sup>e</sup> vol., 1885.

(23) Reg. Cap., 488-528.

(24) N. Dufourcq, *Documents inédits*, p. 12.

més, tel maître Hans de Cologne, dont l'activité s'étend de 1498 à 1540. Il est appelé Hans Suss ou Suys et, sur ses vieux jours « Myster Hans der Oude » ou « Jean Bestevaer ». L'église de Zwolle veut, en 1505, « un positif à la manière du positif de Kampen » (25). On désire des timbres nouveaux, inédits, spécialement des jeux d'an-ches « à la nouvelle mode, à la mode du Brabant » : régales et chalumeaux. Tandis que Hans Suss travaille à Strasbourg, en 1511, arrive une délégation de l'église Saint-Georges de Haguenau « pour écouter les orgues de la cathédrale, pour se rendre compte si certains jeux leur plairont, et lesquels : cymbales, trompettes, timbales et Schuttern (?) » (26). On désire des jeux pouvant se jouer séparément, comme à Valenciennes où dans un contrat (1515) avec le facteur Charles Waghers il est dit : « chacun jeu jewant a par lui et tout ensemble et puis mesler ainsy comme il aperterra ». A ce moment, la construction du sommier à registres coulissants est en progrès (27).

A Metz aussi, on veut du neuf et on s'est informé. Le nouveau « faiseur d'orgues » se nomme Bondifer ; il est originaire de Vitry. On a entendu parler de son savoir-faire puisqu'il a travaillé dans le Barrois. Les comptes de la Collégiale Saint-Maxe de Bar-le-Duc signalent en 1540 (série G) une reconstruction du jeu d'orgues par « Maistre Jehan Bondifer, ouvreur d'orgues à Victry... On lui demande de mettre bas les tuyaulx des grandes et petites orgues, les nettoyer, accorder et adjouster plusieurs tuyaulx ensemble, en sorte que les chantres puissent aysément chanter. On lui donnera pour cela 24 livres en lui fournissant la chambre, le liet et toute l'employéte pour accoustrer les dites orgues » (28).

Malheureusement, le Chapitre de la cathédrale n'eut pas à se louer du choix de ce facteur. A-t-il effectué des travaux qui n'étaient pas prévus ? Il en propose en tout cas le 11 février 1547 : « il a esté conclu et par l'advis du maistre des orgues que sera honneste de faire dorer les boutz des tuals (tuyaux) des orgues » (29). Une autre proposition de Bondifer a été rejetée : « Le faiseur d'orgues a estez remontrer à messieurs qu'il vaudrait mieulx faire les deux claviers à ung et radouber quelque lien à

---

(25) D<sup>r</sup> Vente, p. 42, 50.

(26) D<sup>r</sup> Vente, p. 43 et 44. « Um dz werk im mynster zu hören, ob oder weliche Register den Pflégern gelieben : Zymmeln, Trummeten, Zyncken, Schuttern ». Haguenau, *Arch. commun.*, G.G. 293, 21.

(27) D<sup>r</sup> Vente, p. 29 et 45.

(28) Communication gracieuse de Mgr Aimond (cf. Renard, *Le château de Bar, hier et aujourd'hui*, 1896, p. 173, n. 1).

(29) Bégin, 2<sup>e</sup> vol., p. 169.

cause de la charge et dict que cele pouloit couster C escus. » Par l'expression « faire les deux claviers à ung », il faut sans doute entendre les accoupler, comme cela se faisait alors, en glissant le clavier du positif sous celui du grand orgue de sorte qu'en jouant, on enfonçait en même temps les touches du clavier inférieur, ce qui rendait le toucher dur et pénible <sup>(30)</sup>.

Dès le 25 août 1547 commence la longue série des réclamations et contestations entre le facteur et le Chapitre. « Le maistre faiseur d'orgues ait désia X escus plus que son marché ne porte et demande encore tousiours argent. Monsieur H. Nicolaj luy remonstrera qu'il fournisse tousiours son ouvraige selon son marché, et pour ce qu'il a fait davantaige que son marché ne porte, messieurs y auront regart. Ledit sieur official luy poulra encore avancer par le menus à une fois et aultre pour l'entretenir. Il y a des fleuxieux (portevent en plomb ?) qui sont davantaige que l'on s'en servira. Il les fault mectre à part. »

Pourtant le Chapitre se montre généreux : Le facteur et ses aides sont logés dans la maison du chanoine Clément. — « On donnera gratis au faiseur d'orgues trois demi cuves de vin. » — « Cinquantes livres devront être prises pour subvenir à la dépense des orgues. » — « Messieurs concluent qu'ilz donneront encore douzenne d'escus usant de bons propos avec ledit pour l'induyr de tant mieulx faire son ouvraige. » — Encore « dix libvres pour subvenir à faiseur d'orgues ». — Enfin, « Messieurs entendue la pauvreté dudit le quicte et prennent les orgues telles qu'elles sont et ordonnent encore par dessus estres donnez quatre escus audit maistre Jehan pour s'en retourner ».

Mais c'est surtout au moment où, le travail terminé, les orgues doivent être reçues par les experts que les relations se tendent. Le 10 octobre 1547, les travaux sont finis : « Le faiseur d'orgues fait oster les alleurs (planches d'échafaudage). » Le 20 a lieu une première expertise : « Le maistre faiseur d'orgues se présente de délibvrer les orgues accomplies. L'on les fera jouyer et veoir par gens qui s'y entendent. Et ad ce commis messieurs les trésorier, escolastre, Hugues Nicolai et Wyrieti prieront de la part de messieurs maistre Daniel et prendront le jeune organiste de céans avec messire Nicole ténoriste. Ledit maistre dist y avoir fait ouvraige davantaige que son marché ne portoit, selonc qu'il se trouvera messieurs adviseront. » Les experts ne sont pas satisfaits du tra-

---

(30) A. Cellier, *Traité de la registration de l'orgue*, Paris, 1958, p. 5 et 10.



vail : « Il est de nécessité par la visitation des orgues faictes de recourir tous les registres et pedaulz pour les accorder et radoubber quelque faulte qu'il y a encore aux (= à eux). L'on dira à maistre qu'il les mette en ordre comme il est tenus de faire et qu'il prengne maistre Daniel ou quelque aultre pour luy ayder, car messieurs entendent qu'il les rendent bien faicte et accordées. Messieurs ont prié maistre Daniel y avoir le regard. »

Le 13 janvier 1548, maistre Daniel, accompagné « de maistre Jacob » allemant » (ou Lallemand), venu de Viller, du sieur Ferdinandus, fils du prévost de Sierck, organiste bien expert, et de maistre Nicol, basse-contre », procèdent à une nouvelle expertise et ils concluent « que en tous les registres n'y a que deux accord parfaitz, les autres tous descordés ».

Devant la menace d'une poursuite judiciaire, le 16 janvier, Bondifer demande un arbitrage : que le Chapitre nomme deux experts, il en prendra deux de son côté, dont son propre frère. Bien entendu, cet arbitrage est récusé : « Messieurs disent que de son frère luy ne doibt et ne veulent messieurs recevoir pour juge. » Enfin, le 9 février, a lieu la troisième expertise où Bondifer est représenté par un expert venu de « saint Mihiel et l'autre messire Mathis » ; représenteront le Chapitre, messire Daniel et un jeune organiste de la ville. Le verdict est que « les pédales ne valent rien, sinon faut (sic), que sol-ré ne sa quinte ne vault rien et aultres chozes ».

Mais ces expertises successives finissent par fatiguer le Chapitre, car elles sont coûteuses : Maistre Daniel a déjà touché VI florins d'or pour ses dérangements. Finalement, le 12 février, quittance est donnée au facteur pour son ouvrage. « Maistre Bondifer prie avoir fin avec messieurs et prie messieurs prendre les orgues comme elles sont et le laisser aller, car puisqu'il luy faudroit radoubber à ses despens luy seroit impossible, car il n'a de quoy. Messieurs ont conclud que puisque il n'a de quoy et aussy qu'il n'y ait point d'espérance en luy de les bien radoubber que l'on prengne quittance de lui in bona forma ascavoir que ledit confesse avoir reçu II C L escus en vertus de son marchez et aultres L escus par dessus que ne luy estoient point dheus mais a raison qu'il peut avoir fait quelque chose davantaige que son marchez ne portoit, messieurs sont content luy laisser cela, et par ce ledit maistre Jehan quicte messieurs d'icelles sommes et de toutes aultres chozes que pouloist toucher ledit marchez et aultres ouvraiges. »

Le montant des dépenses pour les travaux du facteur Bondifer s'élève donc finalement à 304 écus. On récupère l'étain et quatre

pains de plomb qui restaient ; on vendra également « ung lit, les chenessieux (matelas, traversin ?) et une couverte avec la couchette que Bondifer a laissé pour CV sols ». Ainsi prirent fin les contestations autour des travaux effectués par ce facteur.

En 1584, un maître organiste de Nancy <sup>(31)</sup> est invité à « refaire tant les grosses orgues que les petites », travail qui sans doute n'a dû consister qu'en un relevage et un accord puisque la facture ne s'élève qu'à « deux escus soleil ».

*Organa 4° Florentius Hocquet fecit anno 1589* <sup>(32)</sup>

Le 2 janvier 1588, on réclame une intervention plus importante : « Le maistre des enffants de chœur (et organiste, Denis Wriermal) ayant remonstré à messieurs que les grosses orgues qu'est un joyaulx cher et excellent et non obstant par faulte d'estre en estat tel qu'il seroit du besoing s'en alloyent perdre si on n'y remédyoit en brief, à ces causes messieurs ont conclud d'y faire travailler avant ces Pasques. »

Un religieux bénédictin de Saint-Paul de Verdun s'étant présenté, on le prie de se retirer « attendu qu'on en attend ung aultre de Liege qui a promis de venir en briefz ». Cette fois, le Chapitre s'est entouré de plus de précautions puisqu'il a recours à un des meilleurs facteurs de l'époque : Florent Hocquet.

Le lieu d'origine de la famille Hocquet est connu. Florent se déclare à plusieurs reprises natif de Grave, ville voisine de Bois-le-Duc. Cette ville constitue la charnière entre le Brabant septentrional (hollandais aujourd'hui) et le Brabant méridional (région de Bruxelles), et représente le plus important foyer de la facture d'orgues de ces régions <sup>(33)</sup>. Dans les documents officiels de 1570 à 1580, le nom de ce facteur s'écrit toujours Hocque (prononcez : é). Plus tard, il francise son nom en Hocquet. A partir de Florent, les Hocquet portent le surnom de « Trompet ». Le Dr Vente <sup>(34)</sup> et Albert Jacquot nous fournissent les détails suivants sur cette

---

(31) Reg. Cap. n° 700-703. A. Jacquot cite un nommé Vendrequin auquel le chapitre de la collégiale Saint-Georges commanda de grosses et de petites orgues en 1535.

(32) Reg. Cap. n° 722-728.

(33) N. Dufourcq, *L'Orgue*, n° 89, p. 24.

(34) Dr Vente, *op. cit.*, p. 100-106.

famille. Le père, Pierre Hocque, mort avant le 13 avril 1575, eut deux fils : Jacques Hocque, dit Trompet, mort avant mars 1599, et Floris ou Florent Hocque, dit Trompet, mort vers 1632. Ce dernier eut plusieurs enfants dont l'un, Nicolas, né vers 1570, accompagna son père à Metz en 1589. Ce Nicolas eut deux fils, également facteurs d'orgues selon A. Jacquot, furent François, baptisé à Nancy le 25 décembre 1617, et Nicolas, baptisé à Nancy le 17 novembre 1622. Le même auteur orthographie leur nom parfois Hocquel ou Hocqueltz, interprétation erronée du paraphe dont Florent ornait son nom <sup>(35)</sup>.

Florent fut peu sédentaire. Au début de son activité, il habite sa ville natale de Grave. En 1588, il vient de Liège pour travailler à Metz. Puis on le trouve à Trèves (1610) où il acquiert le titre de « citoyen de Trèves ». A partir de 1615, il se fixera à Cologne. Son fils Nicolas s'établit alors à Nancy d'où sa trace se perd après 1622. Florent, que ses travaux appellent dans trois régions de langues différentes, parle et écrit en hollandais, en allemand et en français.

Voici, d'après le D<sup>r</sup> Vente, la liste des travaux exécutés par Florent et son fils Nicolas dans notre région <sup>(36)</sup> :

1588 : on signale à Avesnes la construction d'un orgue par un facteur de Liège. Serait-ce notre Florent ?

1588-89 : Cathédrale de Metz, où le jeune Nicolas travaille avec son père.

1590-93 : Cathédrale de Trèves : construction d'un nouvel orgue avec réemploi de matériaux de l'orgue construit par Peter Briesgers « qui, dit-il, sont encore comme neufs », « welche so gut als neu sein ».

1603 : Eglise Saint-Epvre à Nancy : réparations.

1605 : Abbaye d'Echternach : construction d'un orgue de 21 jeux.

1610-12 : Sankt-Wendel : restauration importante.

1612 : Collégiale Saint-Georges à Nancy : réparations.

#### *Travaux de Nicolas seul*

1619 : Cathédrale de Reims : nouvelle soufflerie, révision et accord, ravalement de la trompette et de la grosse flûte à la pédale.

---

(35) A. Jacquot, *Musique en Lorraine* (1882), *Artistes Lorrains* (1910).

(36) D<sup>r</sup> Vente, *op. cit.*, p. 102-106 ; Pieter Fischer, *L'Orgue*, n° 85, p. 24.

1619 : Eglise Saint-Remy à Reims : réparations.

1621 : Fénétrange : nouvelles orgues.

1622 : Eglise Saint-Epvre à Nancy : restauration.

La composition de l'orgue de la cathédrale de Trèves (26 jeux, probablement 32 rangs) peut nous donner une idée des jeux que pouvait contenir l'orgue de la cathédrale de Metz.

*Positif dorsal* (C-a'') : Principal 8, Quintaton 8, Octave 4, Flûte creuse 4, Superoctave 2, Flageolet 1 1/3, Mixture, Cymbale de 2 rangs, Cromorne 8, Régale 4.

*Grand-orgue* (C-a'') : Principal 16, Octave 8, Mixture 4, Scharf (Cymbale), Nasard (selon Vente : Cornet de 4-5 rangs).

*Récit* (Oberwerk) (C-a'') : Quintaton 16, Flûte creuse 8, Octave 4, Flûte allemande 4, Nasard 2 2/3, Superoctave 2, Cymbale (Rauschzymbel) de 3 rangs, Trompette 8, Chalumeau 4.

*Pédale* : Principal 16 (C-c'), transmission du grand-orgue, Trompette 8, (Kontra A-c'; ravalement) placée sur le sommier du récit.

En arrivant à Metz, Florent Hocquet examine l'orgue et déclare qu'il est nécessaire de démonter l'instrument avant de se prononcer sur son état. « L'organiste de Liège étant arrivé au logis de monsieur Mathej pour rhabiller les orgues de l'église a fait entendre qu'il est impossible de savoir ce qui est nécessaire de faire jusqu'à ce qu'il les aura toutes démontées. Mais ce fait il fera tellement qu'il rendra messieurs contents. »

On profite de sa présence pour lui faire réviser les petites orgues (soit l'orgue suspendu de 1537 soit un troisième instrument d'accompagnement). Le 24 mars 1589, les orgues sont achevées à la satisfaction de tous.

On aimerait savoir quelles améliorations Hocquet a pu apporter à l'orgue de la cathédrale de Metz. Ce facteur était habitué aux grandes orgues à trois claviers manuels. Au grand-orgue se trouvaient le grand plenum des principaux, avec éventuellement un jeu d'anches, un touzyn (doucain, doucine), une régale et même un

Nasat (probablement un cornet à 5 rangs - cf. Hocquet à Trèves, 1617). Le positif était plus riche et constituait le pendant du grand-orgue ; il possédait son propre plenum, mais une octave plus haut, avec un quintaton et plusieurs jeux d'anches. Le récit était occupé par des tuyaux de taille plus étroite. Parfois, on avait aussi un quatrième plan, composé de flûtes larges sur un sommier spécial avec un clavier indépendant. Le clavier de pédale n'avait, à part les emprunts, qu'une trompette 8, une flûte 2 ou 1 indépendantes, mais placées sur le sommier du grand-orgue. Ce dernier détail a-t-il été appliqué à Metz ? On peut en douter. En effet, la gravure du XVII<sup>e</sup> siècle nous montre que, vers 1634-1645, l'orgue occupait non seulement toute la travée de la tour du Chapitre, mais débordait déjà vers les deux formes voisines où, selon Bégin (37), « des tuyaux de 7 m 80 furent disposés sous chaque trèfle latéral jusqu'aux draperies. La conclusion semble donc s'imposer que c'est à Florent Hocquet qu'il faudrait attribuer la construction de ces deux prolongements et l'introduction d'un pédalier à ravalement, enrichissant le Principal 16 de quelques notes graves descendant jusqu'à 24 pieds.

A-t-il introduit le système amélioré des soupapes à ressorts (Springlade) qu'il devait connaître avec Nicolas Niehoff et Hans Scherer, système dont parle le devis de restauration pour l'orgue de Herford (1600) : « Il faut démonter les sommiers, ... les regarnir de cuir, ... et les refaire de telle sorte qu'on puisse, en tout temps, les ouvrir à volonté et contrôler leur fonctionnement en toute circonstance pour prévenir toute panne. » (38)

Toujours est-il que les *Registres Capitulaires* contiennent l'éloge suivant de son travail : « Messieurs ayant oy le rapport des commissaires pour l'ouvrage des orgues et entendu d'iceux que cestoit ung œuvre aultant excellent que l'on sauroit veoir et parfait en toutes choses ont fait venir maître Florent Hocquet qui en avoit prins la charge, le remerciant du bon debvoir et de peine quil y avoit prins luy offrant a jamais toutes les amytiés et faveurs qu'ilz luy pourront faire tant a luy comme aux siens ; et en reconnoissance de ce, oultre les deux cens escus quilz luy ont désia avancé

---

(37) Bégin. 2<sup>e</sup> vol., p. 165-170.

(38) D<sup>r</sup> Vente, p. 135. 138. « Die laden so dar in der Orgell sin, darnff das pfeiffwerk steht, welche man sanckladen nennet, müssen gantz herausse gehummen werden, mith allen bestenders gemacht, mith neuen ledder gefuddert, und also vorfertigett, dass ess under der faust gerade sprengt, und gelinde zn brauchen, summa (dass) ess den itzigen neuen orgelen gelich, und dass es nicht dief feltt, und die laden also gemacht, dass man zu ider zeitt dieselben uffdohn kan wen men will und nach aller gelegenheitt in der lade sehen, uff dass kein gebreck vorfallen kann. »

sans le vivre de luy et des ses enfans et plusieurs aultres frais, luy donnent encores aultres deux cens cinquante escus pour ses peines et vacations et aultres cinquante escus tant pour son retour en son pays que pour ung couvrehief a sa femme et le vin a sesdits enfans, duquel offre ledit maistre Florent s'est tenu pour content et satisfait et en a humblement remercié mesdits sieurs s'offrant a jamais et les siens faire tres humble service a eulx et a l'église. »

*Le facteur Pierre Legros, 1708* (39)

On pouvait espérer que le travail de Florent Hocquet allait garantir l'orgue pour un demi-siècle à condition de l'entretenir régulièrement. Effectivement, nos sources ne signalent pas de travaux importants pendant une période de 118 ans. Mais on sait qu'une deuxième lacune existe dans les *Registres Capitulaires* de 1645 à 1666, période pendant laquelle un facteur a pu être appelé pour un nouveau relevage. Pourtant, il faut admettre que le grand-orgue a été négligé à cette époque. Or, comme l'écrit N. Dufourcq : « L'orgue est un instrument délicat ; il demande un entretien continu : tous les dix ou vingt ans, il exige une restauration ; après cinquante ans, il réclame un successeur. » (40) Voilà certes des paroles sévères qui signifient pour le moins que les parties délicates de son mécanisme doivent être sérieusement révisées et même changées. Il faut attendre 1708 pour obtenir du chroniqueur anonyme de nouveaux renseignements sur cet instrument : « Les grosses orgues de la cathédrale furent réparées. On commença à les jouer le jour de la Saint-Etienne, le 2 aoust (Invention de Saint-Etienne, patron de la cathédrale), après avoir esté plus de soixante ans impraticables (41). Les *Registres Capitulaires* nous disent qu'un legs de 300 livres, provenant de la succession du chanoine Moussenet, sera affecté « au rétablissement des grosses orgues ». Pierre Legros, facteur d'orgues à Metz, fut chargé de présenter un devis. Le 12 mars 1707, le marché est conclu pour « une somme de quatre mille livres ». Et Bégin note que « Pierre Legros le remit à neuf en 1708, ainsi que l'indique l'inscription placée au contour de la principale tourelle du positif » (42).

D'autres sources (43) attribuent à l'année 1712 une réfection des grosses orgues « qui à cause de leur ancienneté, après tant

---

(39) Reg. Cap. n° 884-887 et 891.

(40) N. Dufourcq, *Documents inédits*, p. 12.

(41) Chabert, *Chronique anonyme de 1684 à 1725*. Metz, 1879, p. 12.

(42) Bégin, *Guide de l'Etranger à Metz*, p. 48.

(43) Reg. Cap. n° 891 ; Séries A, p. 14 et Séries B, p. 26, *Arch. dép.* : « quae lapsu temporis et prae nimia vetustate inutilia reddita, tandem multis impensis a capitulo refecta sunt et multis tubarum seu fistularum ordinibus aucta 1712 ».

d'années de service, sont devenues inutilisables ; elles furent réparées à grands frais par le Chapitre et augmentées de nombreux rangs de tubarum et fistularum ». Peut-être faut-il supposer que ces deux dates font allusion à une seule restauration, celle de Pierre Legros, qui serait alors l'auteur de cette augmentation en jeux d'anches et en jeux de bouche.

On connaît deux frères Legros, Pierre et Claude, établis à Metz <sup>(44)</sup>. Tous deux avaient travaillé chez Thierry à Paris. Pierre reçut en 1713 le titre de « facteur du Prince de Vaudémont ». L'un des deux termine en 1699 l'orgue du Temple Neuf à Strasbourg, commencé par Fr. Rinck qui mourut avant d'avoir terminé son travail. Il s'agit du petit orgue qui fut transporté de la cathédrale de Strasbourg au Temple Neuf pour servir au culte luthérien après que la cathédrale eut été rendue au culte catholique par Louis XIV en 1681. Gottfried Silbermann critique violemment le travail de Legros (qu'il orthographie Lecro) : absence de pédale, orgue trop faible. Legros ayant ajouté alors un pédalier avec un 16 pieds et un 8 pieds ouverts et une bombarde de 16 pieds en fer-blanc, le résultat fut catastrophique. On n'entendait plus l'orgue dont le son était étouffé par la pédale, et quelle pédale ! Les quolibets allaient bon train, et quand ils se rendaient au temple, les Strasbourgeois disaient : « Allons, venez écouter le *Brummer* (gueulard). » <sup>(45)</sup> Par la suite, la réfection de cet orgue fut confiée à André Silbermann.

On aimerait connaître les améliorations apportées à l'orgue de la cathédrale de Metz par ce facteur. Nos sources se contentent d'indiquer la forte dépense occasionnée par cette restauration. Mais Pierre Legros, appliquant les principes appris chez Thierry, a dû introduire chez nous l'orgue classique.

#### *Le facteur Claude Mouchere, 1732* <sup>(46)</sup>

En 1723, les *Registres Capitulaires* notent à nouveau l'urgence d'un relevage pour les deux orgues, et en 1732, le sieur Claude Mouchere, facteur d'orgues de S. A. R. le Duc de Lorraine, pré-

---

(44) A. Jacquot, *Artistes Lorrains*.

(45) Mathias Wörsching, *Die Orgelbauer-Familie Silbermann in Strassburg*, p. 27 : « Wie dieses Pedal nun fertig war, und der damalige Organist Lautensak auf der Orgel spielen sollte, so hörte man nur das Pedal, das Manual aber nicht ; dann weil die Bombarde des Blechs wegen so knarste, schiite und brummte, so wurde endlich ein spott, Rede und Sprüchwort davon, das die Leute sagten : Kommt, wir wollen zum Brummer gehen. » (*Arch. Silbermann*, Paris, vol. I. p. 349.)

(46) Reg. Cap. n° 930.

sente un devis de réparations, et le 3 juin 1733, les grandes et les petites orgues ont été, disent les registres, réparées « à la satisfaction de Messieurs ».

Les Mouchérel sont aussi une famille de facteurs d'orgues. On connaît <sup>(47)</sup> les trois frères : Christophe (1682-1761), Sébastien (+ en 1755) et Claude, celui qui travailla à la cathédrale de Metz. On trouve encore un Jean (1720) et un Antoine Mouchérel (1760).

Christophe, avec Delaunay, un des maîtres de la facture méridionale, s'établit dans le Midi où il publie un « *Mémoire instructif pour faire devis, marchés et réception d'orgues, 1734* », ouvrage où il se dit originaire de Toul et ci-devant maître menuisier et tourneur à Toul et à Metz et où il nous apprend qu'il a construit ou réparé onze orgues dans l'Est : Bouzonville (1717), Saint-Vincent à Metz (1718), Stenay, Waldgassen, Etain (1719), Saint-Symphorien à Metz (1721), Saint-Epvre à Naney (1722), Saint-Mansuy à Toul (1723), Thionville et Mouzon (1725), Saint-Gengoult à Toul (1727), Trévoux (1730). On le trouve dans le Midi à la cathédrale d'Albi et à Saint-Salvi, de 1734 à 1736.

Claude, celui qui nous intéresse, est né vers 1699, mort le 24 décembre 1744 à Nancy. Il travaille à Saint-Epvre de Nancy en 1720 <sup>(48)</sup>, en 1723, il obtient le titre de facteur d'orgues du Duc François III, celui qui épousa Marie-Thérèse d'Autriche ; en 1724, il est à Dieulouard et, de 1733 à 1736, il construit les orgues de Saint-Sébastien à Nancy, travail qui lui vaut le titre de « facteur du Roi de Pologne », c'est-à-dire de Stanislas, devenu duc de Lorraine en 1735. Pendant quelques années, il continue à entretenir les orgues de la cathédrale, mais en 1740, nos registres notent que le sieur Seignelay est dédommagé pour les réparations faites aux orgues « depuis que le sieur Mouchérel a cessé de les entretenir ».

#### *Le facteur Joseph Dupont, 1782* <sup>(49)</sup>

Une nouvelle réparation importante est entreprise en 1782. Le facteur Henry Louis, établi à Luxembourg, présente un devis de 3 600 livres ; on lui préfère le facteur Joseph Dupont de Metz.

Les Dupont, encore une dynastie de facteurs d'orgues <sup>(50)</sup> : le père, Nicolas Dupont, est né à Domnom-lès-Dieuze, vers 1714. Il s'établit à Malzéville en 1740 et meurt avant 1780. Il remonte, à

---

(47) A. Jacquot, *Artistes Lorrains*.

(48) N. Dufourcq, *Documents inédits*, p. 437.

(49) Reg. Cap. n° 1 136, 1 139, 1 140.

(50) A. Jacquot, *Artistes Lorrains*.



l'église Saint-Pierre de Nancy, l'orgue de la collégiale Saint-Georges. En 1751, on le trouve à Lunéville et à Verdun et Toul. Mais son travail le plus important fut la construction de l'orgue de la cathédrale de Nancy (3 810 tuyaux) en 1757.

Son fils Joseph est né à Nancy en 1747. Est-ce lui ou son père qui, en 1775, répare les orgues de Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand <sup>(51)</sup> ? En tout cas, en 1782, il est seul à Metz. Nos registres disent de lui « qu'il est connu par différents ouvrages » ; n'avait-il pas, avec son père, construit les plus beaux et les plus grands instruments de la Cour ducal ! <sup>(51)</sup> Il est donc décidé que Joseph Dupont, « moyennant quatre mille livres, se chargera outre la mise en état des dites orgues, d'y ajouter deux jeux de trompettes en place de deux autres jeux moins utiles, et de réparer lesdits sommiers, à charge qu'on lui fournira les eschaffauts nécessaires et un emplacement dans une des chapelles de l'église pour travailler les soufflets et arranger les tuyaux à fur et à mesure qu'on les démontrera ». On profite de ce relevage pour « hausser le ton des dites orgues » et les mettre « au ton ordinaire de la musique ». Le ton des orgues a varié au cours des siècles entre 377 et 563 vibrations ; deux tons principaux étaient en usage : le *ton de chambre* à 435 vibrations environ, et le *ton d'église* qui était d'un ton plus élevé <sup>(52)</sup>. On trouvait même des orgues accordées à des tons différents selon les claviers, chose possible puisqu'on ne les accouplait pas. Enfin, par traité passé le 21 janvier 1786, le même facteur s'engageait à entretenir les orgues moyennant 100 livres par an <sup>(53)</sup>.

La dernière réparation apportée aux grandes orgues avant leur disparition est l'œuvre de Christian Steckler, maître luthier en Fournirue à Metz, le 8 décembre 1793. L'expert, nommé par le Conseil de la Commune pour contrôler son travail, fut François Alaize, professeur de violon et organiste successivement à Saint-Simplice, Saint-Martin et Notre-Dame <sup>(54)</sup>.

(A suivre)

A. HOLVECK

---

(51) N. Dufourcq, *Documents inédits*, p. 448, et M. Mehl, *L'Orgue*, n° 101. A. Wollbrett, *Orgue de Neuville*, de Nic. Dupont.

(52) W. Ellerhorst, *Handbuch der Orgellunde*, p. 71-72.

(53) Mgr Pelt, *Documents et notes*, n° 212.

(54) id., n° 126 et 202.